

LE FIGARO

lefigaro.fr

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais



**LE FIGARO
AVEC VOUS**
PAGES 27 À 34

VOYAGES
SIX ESCAPADES DANS
LE MASSIF VOSGIEN
PAGE 30

MUNICIPALES
Le Covid a contraint
les candidats
à revoir leur
programme PAGE 6

DÉFENSE
L'Allemagne
préoccupée
par le projet
de réduction
des forces
américaines PAGE 9

CORÉE DU SUD
Séoul cherche
à s'affirmer
entre l'Amérique
et la Chine PAGE 10

IDÉOLOGIE
La collapsologie,
ce rêve autarcique
qui fait des émules
avec la pandémie
PAGE 12

LABORATOIRES
Le spectre
d'une mégafusion
plane sur l'industrie
pharmaceutique
PAGE 24

**CHAMPS
LIBRES**

- Un entretien avec Olivier Rey
- Les chroniques de Renaud Girard et de Mathieu Laine

PAGES 16 ET 17

**FIGARO OUI
FIGARO NON**

Réponses à la question de lundi :
École: souhaitez-vous un allègement du protocole sanitaire pour la rentrée de septembre?

OUI 84% NON 16%

TOTAL DE VOTANTS : 98 563

Votez aujourd'hui sur lefigaro.fr
Faut-il accélérer le déconfinement?

GONZALO FUENTES/REUTERS

ENCHÈRES
COMMENT DROUOT
S'ADAPTE AUX MESURES
DE DISTANCIATION PAGE 29

IMMOBILIER
LES LOYERS IMPAYÉS, POMME
DE DISCORDE ENTRE COMMERÇANTS
ET BAILLEURS PAGES 20 ET 21



États-Unis: la fracture raciale au cœur de la présidentielle

Le débat autour des revendications provoquées par l'assassinat de George Floyd sera au centre de la bataille pour la Maison-Blanche, qui oppose Donald Trump à Joe Biden.

Les débats suscités par les manifestations qui font suite à l'agonie en direct de l'Afro-Américain George Floyd, tué par un policier à Minneapolis le 25 mai, sont désormais au cen-

tre de la campagne présidentielle américaine. Cette tragédie a donné une visibilité soudaine au démocrate Joe Biden. Ancien vice-président d'Obama, il est particulièrement populaire au-

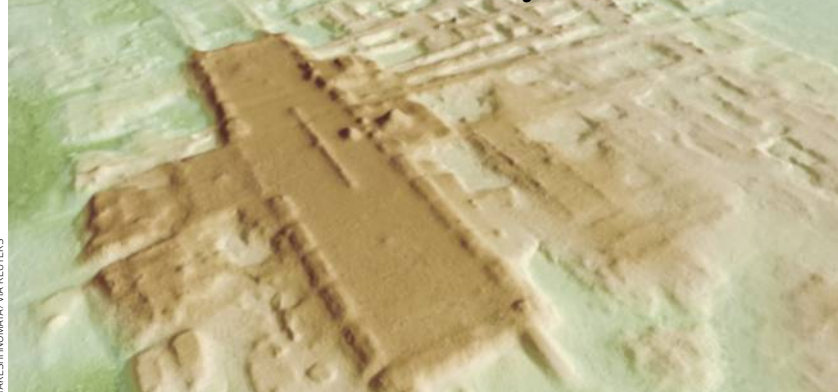
près de beaucoup d'électeurs noirs. Ils s'est déjà exprimé sur la nécessité de réparer la fracture raciale et a préconisé un certain nombre de nouvelles réformes de la police. De son côté, le pré-

sident Donald Trump, partisan de la manière forte face aux émeutes et qui brigue un second mandat, accuse les démocrates de vouloir tailler dans les financements de la police.

«Maintenant les démocrates de gauche radicale veulent couper les budgets et abandonner notre police. Désolé, je veux la loi et l'ordre», a-t-il encore tweeté lundi matin.

→ LA POLICE DE MINNEAPOLIS, UNE VIOLENCE HÉRITÉE DE LA LUTTE ANTIGANGS → LA BELGIQUE FACE À SON PASSÉ COLONIAL → L'AVENIR SOCIÉTAL ET ÉLECTORAL DE CE MOUVEMENT EST ENCORE INCERTAIN → UNE COLÈRE QUI DÉPASSE LARGEMENT LES ÉTATS-UNIS PAGES 2 À 4 ET L'ÉDITORIAL

Au Mexique, l'extraordinaire découverte d'un vaste site maya



Des archéologues américains ont révélé grâce à des observations aériennes la présence au sud du Yucatan d'un complexe monumental vieux de trois mille ans, le plus ancien connu à ce jour pour cette civilisation. PAGE 13

Macron demande au gouvernement de se saisir des «violences policières»

Face à la multiplication des manifestations contre «le racisme» et «les violences policières», le chef de l'État a demandé au gouvernement d'«accélérer» dans ses propositions pour améliorer la déontologie des forces de l'ordre. Il a enjoint au premier ministre, aux ministres de l'Intérieur, de la Justice et de la Politique de la ville de s'emparer des différents volets du sujet. Lundi, Christophe Castaner a annoncé plusieurs mesures, dont la fin de la méthode dite d'«étrangement». PAGE 11

ÉDITORIAL par Patrick Saint-Paul psaintpaul@lefigaro.fr

Bûcher des vanités

Un incendie embrase l'Amérique. Censé être le garant de l'unité de la nation, son président a choisi d'attiser le feu, laissant libre cours à un narcissisme débridé. Donald Trump a fait un pari. Il sera le candidat «de la loi et de l'ordre» face au chaos et à un rival démocrate peu charismatique qui promet de réduire les fractures raciale et sociale et de lutter contre l'injustice et les violences policières. La crise sera-t-elle le bûcher des vanités de Trump, ou son tremplin pour un second mandat? À 150 jours de la présidentielle, il est trop tôt pour le dire. Trump restera dans l'histoire comme le premier président à ne pas avoir tenté d'unifier le pays dans un tel moment. Grande figure afro-américaine républicaine de l'ère George W. Bush, Colin Powell a résumé d'une formule assassine : en quelques années de présidence, Trump a transformé le «We the People» («nous le peuple») des Pères fondateurs en «moi le président». Bunkérisé à la Maison-Blanche, il réclame l'envoi de l'armée pour rétablir l'ordre, se mettant à dos l'institution militaire troublée par une utilisation abusive de l'Insurrection

Act. Il fait évacuer Lafayette Square à coups de gaz lacrymogène pour poser, Bible à la main, devant une église brûlée - une double violation du premier amendement, qui impose la neutralité religieuse et le droit de manifester au nom de la liberté de parole. Aucun autre que lui n'aurait fait autant pour la cause des Noirs, hormis, «peut-être», Abraham Lincoln, père de l'abolition de l'esclavage assassiné pour cette cause! Quelques ténors républicains l'ont déjà lâché. Sans que la base électorale ne se fissure à ce stade. Son rival, Joe Biden, fait le pari inverse. Il est sorti de son confinement pour rencontrer la famille de George Floyd, dont l'agonie filmée a révolté le monde. Il a mis un genou à terre aux côtés des manifestants. Peut-il être un antidote assez puissant aux divisions du trumpisme? Si le tournant pacifique et civique du mouvement amorcé ce week-end se confirme, une voie peut s'ouvrir... Mais, dans une élection présidentielle, face à l'idéalisme, le cynisme n'est pas toujours perdant. ■

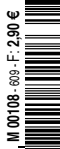
RICHARD MILLE

CALIBRE RM 07-01

BOUTIQUES RICHARD MILLE
PARIS 8^e MONACO
+33 (0) 1 40 15 10 00 +377 97 77 56 14
www.richardmille.com



9 770182 585428



À SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS, L'ART SE FÉDÈRE



FRANÇOIS BOUCHON/LE FIGARO

BÉATRICE DE ROCHEBOUËT
bderochebuout@lefigaro.fr

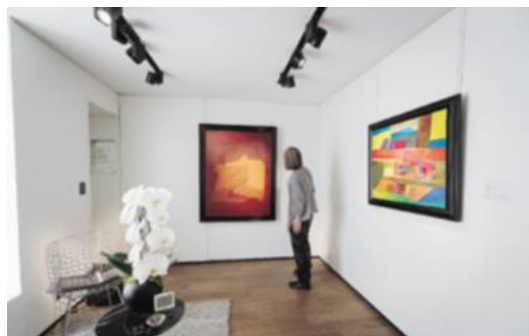
Comment tenir bon en cette période de postconfinement, après deux mois de fermeture obligée, alors que toutes les foires et salons sont annulés ou reportés au moins jusqu'à l'automne ? La crise du Covid-19 a poussé les galeries à être solidaires. L'heure est à la mutualisation des événements. Alors que la profession a toujours fait preuve d'un grand individualisme, elle cherche à se ressourcer en se recentrant sur son métier pour faire revenir le public dans leurs espaces. Il y va de la survie des galeries pour les mois à venir. L'important est de parler d'art même s'il faut à tout prix vendre, pour ne pas disparaître.

À l'heure où il n'est toujours pas question de voyager loin, on peut s'évader avec la culture. D'où l'idée de fédérer les galeries de Saint-Germain-des-Prés, toutes spécialités confondues, autour du slogan «VisitonsNosGaleries». «Les gens n'ont pas eu accès à l'art depuis des mois. Dans les galeries, il y a autant de belles œuvres que dans les musées. La porte est ouverte à tous. C'est facile d'accès avec les gestes barrières et en plus gratuit», explique Marguerite Courlet, en charge de la communication chez Éric Mouchet. Ce dernier, avec Cyril Guernieri et Ange Basso, a monté cette opération à la sortie du confinement, un peu sur le même modèle que le «Dimanche des galeries du Marais», événement bien rodé qui s'est tenu le 24 mai avec une application cartographiée disponible sur smartphone. Ou plus encore celui très attendu et de grande ampleur, «Paris Gallery Weekend», qui réunira, du 2 au 5 juillet, 59 galeries d'art moderne et contemporain avec 72 expositions, 47 solo shows et 25 expositions de groupe.

Pour l'opération de Saint-Germain qui démarre ce jeudi (jusqu'à dimanche), certains marchands réputés comme Jousse Entreprise, Natalie Seroussi, Maria Wettergren, Lucas Rattou ou Georges-Philippe et Nathalie Vallois en font partie, d'autres pas. Il y a un mélange de très bonnes enseignes et de plus médiocres mais «il est davantage question du rayonnement du quartier que des galeries en particulier. Nous capitalisons sur un public plus large que les amateurs d'art et misons sur l'idée de proximité avec un agenda qui peut rythmer ce coin artistique de Paris», rétorquent les organisateurs. En extrême, celles de la rue des Beaux-Arts, qui ont déjà leur événement tous les premiers jeudis du mois en nocturne, sont venues grossir les rangs, moyennant une cotisation d'une centaine d'euros. Au total, on compte donc plus de 70 participants. D'autres restent encore à convaincre. Nous avons fait un focus sur des galeries qui continueront leur accrochage au-delà de la manifestation.

POUR FAIRE FACE À LA CRISE, LES GALERIES DU QUARTIER S'UNISSENT EN PROPOSANT AU PUBLIC UN ÉVÉNEMENT COLLECTIF. LA PROMENADE CULTURELLE EST OUVERTE À TOUS ET GRATUITE, DE JEUDI À DIMANCHE.

Ci-dessus : la Galerie Loevenbruck met à l'honneur les plages et les déserts de Gilles Aillaud.
Ci-dessous : la Galerie Applicat-Prazan expose l'école de Paris des années 1950.



FRANÇOIS BOUCHON/LE FIGARO

«VisitonsNosGaleries :

du jeudi 11 (avec une nocturne jusqu'à 21 heures) au dimanche 14 juin (ouverture de 14 heures à 19 heures).

▶ GALERIE APPLICAT-PRAZAN : L'ÉCOLE DE PARIS DES ANNÉES 1950

En six peintures de Mathieu Poliakoff, Soulaiges, Riopelle, Vieira Da Silva et Zao Wou-Ki, Frank Prazan nous donne à voir le meilleur de la peinture française abstraite, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale (de 400 000 à plus de 2 millions d'euros). Même si tous ces artistes ont subi l'influence de leurs aînés cubistes, surréalistes et abstraits, ils ont en commun d'appartenir à ce que l'on appelle la seconde école de Paris qui connaît ses heures de gloire dans les années 1950. De sélection parfaite, les toiles sont au 16, rue Seine, mais aussi sur la plateforme d'Art Basel, Online Viewing Rooms, remplaçant l'édition physique de la grande foire suisse reportée à septembre et qui vient d'être annulée. «Comme je ne suis pas un fervent défenseur du tout-numérique, l'idée est d'en permettre l'accès en vraie réalité dans le cadre d'une exposition intitulée Online Not Only», explique le galeriste. Cette manifestation nous a donné l'idée d'anticiper l'accrochage. Il est à découvrir en avant-première!»
Tél. : 01 43 25 39 24.

▶ GALERIE PASCAL CUISINIER : LE DESIGN FRANÇAIS DES ANNÉES 1950-1960

Pascal Cuisinier est un défricheur. Depuis l'ouverture de sa galerie en 2006, cet ancien du marché Paul-Bert à Saint-Ouen met en lumière la génération des premiers designers français dont les créations ont été conçues entre 1950 et 1961. À force d'expositions très documentées dans son espace du 13, rue de Seine, ces méconnus ont fini par entrer dans notre univers. En poussant la porte, vous découvrirez un bureau «PDG» de Pierre Guariche, gamme Président, de

1961, une version très moderne pour l'époque avec une ligne sobre et minimale soutenue par le luxe du bois précieux et du chrome. Cette réinterprétation du bureau plat classique est à vendre autour de 18 000 euros. Autre rareté : une coupe aux nœuds, exemplaire personnel de Pierre Paulin de 1955, fabriquée en trois exemplaires seulement. L'aluminium était alors réservé au secteur de l'aéronautique, et seuls les établissements Disderot avaient la capacité de réaliser une pièce de cette taille.
Tél. : 01 43 54 34 61.

▶ GALERIE XAVIER EECKHOUT : LA SCULPTURE ANIMALIÈRE DES XIX^e ET XX^e SIÈCLES

Il faut pousser la porte du 8 bis, rue Jacques-Callot, pour découvrir le joyeux bestiaire animalier des XIX^e et XX^e siècles de ce quinquagénaire qui s'est converti dans l'art après avoir tâté l'immobilier. À 26 ans, il s'était lancé aux puces de Vanves avant d'ouvrir une galerie rue Saint-Lazare et rue de la Grange-Batelière, près de Drouot. C'est en 2007 que ce fils de disquaire a pris la direction de la sculpture animalière, au contact de feu l'antiquaire François Fabius. Depuis dix ans, ce pilier des foires (Fine Arts, Braf, Tefaf mais plus la Biennale Paris) a réussi à imposer des artistes comme François Pompon, Roger Godchaux, Marcel Lénar ou encore Rembrandt Bugatti. Parmi ses pièces phares : le grand lévrier en bronze de Gaston Le Bourgeois (fonte Collin, vers 1930), le chat en terre cuite par les frères Jean & Joël Martel, de 1925, proposé à 25 000 euros.
Tél. : 01 48 00 02 11.

▶ GALERIE LOEVENBRUCK : LES PLAGES ET DÉSERTS DE GILLES AILLAUD

On connaît surtout Gilles Aillaud (1928-2005) pour ses animaux enfermés dans des cages de zoo ou cachés dans des forêts tropicales, sous une lumière crue et dans un cadrage particulier. Et pourtant, dans les années 1970, cet artiste - assimilé au courant de la figuration narrative - exécute à l'huile, sur de très grands formats, des paysages arides et montagneux de Skyros en Grèce qui ont été montrés à la rétrospective du Musée d'art moderne de la Ville de Paris en 1980. Et aussi des vues du désert et d'autres de Bretagne avec ses horizons lointains à marée basse, dans des tonalités plus douces. Ce sont ces ciels et ces sables d'Hauteville que nous montre la galerie du 6, rue Jacques-Callot. Au cours de la décennie 1990, Aillaud exécute six très grandes peintures à l'acrylique sur papier de 3 à 9 mètres de largeur représentant des vols d'oiseaux sur un grand ciel. L'une d'elles trône en majesté. Il est rare de présenter autant d'œuvres de ce peintre qui aura sa rétrospective en 2022 au Centre Pompidou. Les prix vont de 18 000 à 220 000 euros. ■
Tél. : 01 53 10 85 68.

LES HABITS SCULPTÉS D'ISABELLE PLAT

La démarche est singulière. À la Galerie Éric Mouchet (45, rue Jacob Paris 6^e), Isabelle Plat réalise des portraits sculptés de ses amis. Ils lui donnent un de leurs vêtements, elle le transforme en sculpture habitée par l'élan vital de leur propriétaire qu'elle suspend en plein mouvement. Elle l'exagère, en rajoute, le fait frissonner. Et le vêtement s'envole, à la manière des drapés dans l'art baroque. Le pardessus Burberry, déserté par Robert, court comme lui pour transformer le monde, le manteau noir d'Isabelle tourne comme celui d'un derviche, chrysalide dont les pans s'envolent en papillon, une fourrure bombe le torse en Tarzan... Isabelle Plat travaille le vêtement en sculpture, s'interdisant l'emploi d'armatures. Elle ajoute plutôt des renforts, cache des volumes dans la doublure et ouvre dans l'étoffe des taches de couleurs qui laissent voir ce travail. Le visiteur est convié à prendre place dans les sculptures. On peut se photographier sous le voile de Mélisande, constellé de cheveux, se loger dans une doudeune de rêve posée sur un nuage ou dans le costume de Patrick, vibrant de son emphase. Et puis chercher le sens un peu plus loin. Asséyez-vous par exemple dans ce costume pendu par les pieds et tapissé de poil de charolais, pour mieux réfléchir, comme Bacon, Soutine et d'autres au boeuf écorché de Rembrandt.

ARIANE BAVELIER